

LE CAS DU TÉTRAS DU CANADA

Ambroise Lycke (UQAT), Louis Imbeau (UQAT) et Pierre Drapeau (UQÀM)

Note de recherche No. 10

Le Tétrás du Canada, tout comme le lièvre d'Amérique, est une espèce gibier connue pour sélectionner des habitats ayant un couvert arbustif dense. La présente étude visait à évaluer l'impact des coupes partielles sur l'habitat du Tétrás du Canada. Les résultats ont démontré que le couvert latéral, qui offre une protection contre les prédateurs, est grandement réduit dans les éclaircies commerciales (EC). Ainsi, les tétras utilisent peu les EC, tout comme les CPRS. Une EC suivi d'une CPRS demanderait donc de 25 à 35 ans avant que les tétras fréquentent à nouveau ces milieux.

Le tétras du Canada est une espèce gibier qui se retrouve majoritairement dans les forêts résineuses boréales qui lui fournissent les éléments essentiels afin de combler ses besoins vitaux. Comme pour le lièvre, le couvert latéral de la végétation de sous-bois semble jouer un rôle primordial pour le tétras afin de réduire sa susceptibilité aux prédateurs. Avec son couvert de végétation de sous-bois très réduit, les sites où l'on effectue des coupes partielles pourraient ne plus subvenir aux besoins de cette espèce en termes d'habitat. Afin de vérifier cette hypothèse, nous avons évalué l'utilisation des éclaircies commerciales (EC) par le tétras à deux périodes de l'année soit au printemps et à l'été. En effet, en raison de la taille de son domaine vital et de la nécessité d'un nombre suffisant de réplicats pour évaluer sa sélection d'habitat, la présente étude a été réalisée sur un grand nombre de sites d'EC plutôt que dans le réseau expérimental de coupes partielles.

L'appel du Tétrás

Au printemps, les tétras mâles et femelles recherchent des milieux plus ouverts pour leurs parades nuptiales. Ils veulent ainsi augmenter leur visibilité pour attirer le sexe opposé. Les tétras seraient donc plus susceptibles d'utiliser l'EC à cette période où ils recherchent des milieux moins denses. Environ un mois avant la ponte des œufs, les femelles deviennent très territoriales et interagissent de façon agressive par des cris.

Ce comportement peut être utile à nous, chercheurs qui, en émettant ces cris territoriaux à l'aide d'un magnétophone, peuvent inventorier les tétras présents dans un secteur qui répondent automatiquement à l'appel. Nous avons ainsi comparé la présence de tétras entre 50 sites d'EC et 44 secteurs témoins ayant les caractéristiques d'un peuplement éligible à l'éclaircie commerciale, mais qui n'avaient pas encore été récoltés.

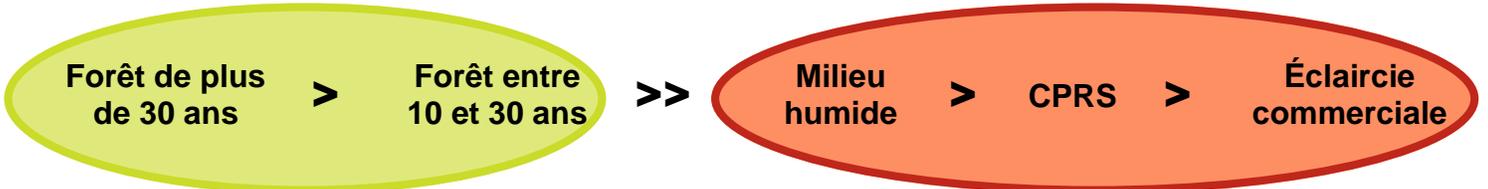
De plus, afin de mieux comprendre l'utilisation que les tétras font d'un territoire dans lequel on retrouve de l'EC, nous avons suivi 18 individus par télémétrie pendant tout l'été. La télémétrie consiste à équiper un animal d'un émetteur que nous pourrions par la suite localiser à l'aide d'une antenne captant les signaux à une fréquence spécifique pour chaque individu. La pose des émetteurs sur les oiseaux a été supervisée par un spécialiste de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Les oiseaux ont tous été recapturés afin de récupérer ces émetteurs à la fin de notre étude.



Photo 1 :
Ambroise Lycke
avec une antenne
télémétrique



Photo 2 :
Tétrás portant
l'émetteur,
on peut voir
l'antenne sur
sa queue



>> = différence significative

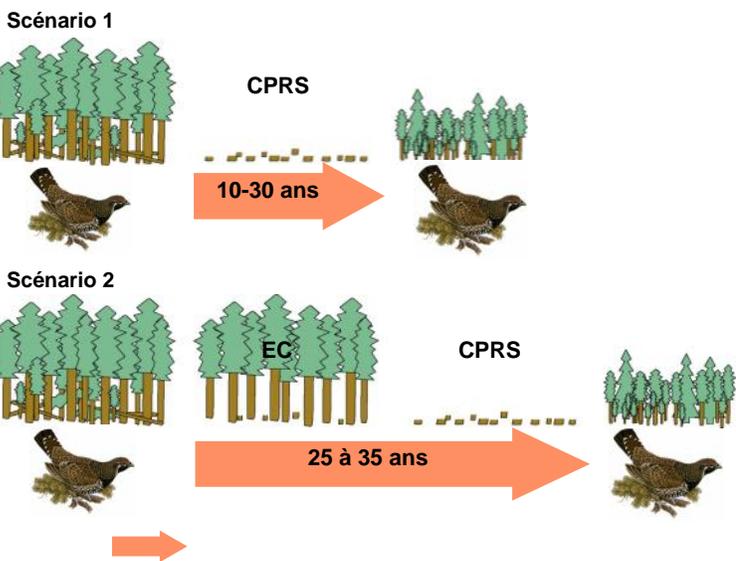
Résultats

Nos résultats nous ont surpris : même si cette espèce utilise des milieux plus ouverts au printemps, elle a une forte tendance à moins fréquenter les milieux éclaircis que les secteurs témoins à cette période de l'année.

En effet, après avoir suivi leurs déplacements, nous avons observé que les tétras évitent fortement les EC. Même si ce traitement était présent dans leurs domaines vitaux, moins de 1 % des localisations se retrouvent dans les secteurs éclaircis et ce, tout au long des trois mois de suivi. En fait, par cette étude, nous avons découvert que l'EC est évitée au même titre qu'une CPRS durant l'été (Figure 1).

Bien que l'EC puisse parfois être perçue comme une mesure d'atténuation pour la faune comparativement aux CPRS, elle ne semble pas répondre aux besoins spécifiques d'espèces de milieux fermés comme le tétras du Canada. Étant donné que, généralement, une CPRS est réalisée environ 15 ans après une EC, la combinaison de ces deux traitements aura pour effet d'allonger le délai pour qu'un peuplement redevenue propice pour cette espèce gibier. En effet, on sait que l'on doit compter de 10 à 20 ans avant qu'une CPRS recommence à être utilisée plus fréquemment par le tétras.

Une EC suivie d'une CPRS demanderait donc de 25 à 35 ans avant que les tétras fréquentent à nouveau ces milieux.



Légende : Période où l'habitat est inadéquat

Figure 1 : Si on réalise une éclaircie suivie d'une CPRS (scénario 2), la période où l'habitat est inadéquat pour le tétras est plus longue que dans le cas où seule une CPRS est réalisée (scénario 1).

Implications

Les effets des coupes partielles se comparent à ceux des coupes totales dans le cas du Tétrás du Canada;

Le développement de coupes partielles avec une meilleure rétention de couvert latéral doit être envisagé afin de maintenir une qualité d'habitat adéquate dans les sites traités.

Responsable du projet

Ambroise Lycke, Étudiante à la maîtrise en biologie à l'UQAT sous la direction de Louis Imbeau (UQAT) et Pierre Drapeau (UQAM)

Collaborateurs

Marc Mazerolle (UQAT et Centre d'étude de la Forêt),

Pour en savoir davantage

Lycke, Ambroise. 2008. Évaluation de l'impact de l'éclaircie commerciale sur le Tétrás du Canada (*Falci pennis canadensis*). Mémoire de maîtrise. Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. 50 p.